

EDITORIAL

IL ARRIVE quelquefois que l'éditorialiste reçoive à son laboratoire une étudiante, un étudiant qui, son diplôme acquis, lui demande : « Monsieur, je voudrais faire de l'hydrologie ou plutôt de l'écologie. » Le professeur de répondre : « En quoi pensez-vous que consiste l'écologie ? » Et l'interlocuteur se montre alors bien perplexe pour définir ce qu'il imagine être le cadre de son attirance.

N'insistons pas sur le degré de volonté réelle d'engagement dans une carrière scientifique et d'aptitude à la recherche du visiteur. Disons que le jeune homme, la jeune fille, du fait que sont abordés tous les jours par la télévision, le cinématographe, la presse, les problèmes de l'environnement, sont très sensibilisés à ceux-ci et qu'une louable curiosité les anime ; disons que beaucoup de jeunes gens restent idéalistes et souhaitent que soit sauvegardé ce qu'ils aiment, la nature, les sites. Disons encore que, bien normalement, ils envisagent leur avenir et désirent choisir un métier et, pourquoi pas, tel ou tel de ceux qui semblent s'offrir à eux dans la ligne de l'actualité.

Tel travail méthodique peut porter sur les conséquences du renforcement de la fumure dans la culture d'une plante (*Digitaria decumbens*, Graminées) qui augmente la teneur en azote de celle-ci, mais aussi en eau, ce qui permet d'analyser la relation qui existe entre la matière sèche et la teneur en azote de celle-ci. Tel autre travail consiste à cultiver différentes espèces de Sphaignes dans des eaux de tourbières additionnées, en proportions variables, de divers cations et de mesurer la croissance du végétal en fonction des conditions imposées, ainsi que la variation des taux respectifs des cations absorbés par chaque espèce.

On peut chercher à élucider quels sont les facteurs du développement de la pourriture grise (*Botrytis cinerea*) sur *Vitis vinifera*, et l'on constate alors que celui-ci dépend notamment de la perméabilité du sol et du sous-sol, de la profondeur d'enracinement des ceps, de l'importance du feuillage qui, elle-même, dépend de l'espacement des souches. Une étude consacrée aux rapports entre certaines espèces d'Acariens et certaines espèces de Champignons existant dans un même sol (*Oïdiodendron*) montre que le développement des acariens est favorisée par celui des champignons.

La recherche et la numération des protozoaires dans un sol et un limon argileux souterrains montrent comment se répartissent Flagellés, Amibes et Ciliés en fonction de la profondeur.

EDITORIAL

On cherche à savoir comment l'eau polluée d'un fleuve, d'une rivière, la Meurthe, apporte ou n'apporte pas de modifications d'une communauté algale sous l'influence d'une minéralisation d'origine industrielle continue, dans des conditions expérimentales artificielles.

Dans tous ces cas (C.R. Acad. Sci., tomes 269, 270, 271), on se trouve en présence de problèmes d'Ecologie, terme dont l'emploi remonte au début de la deuxième moitié du XIX^e siècle (DAJOZ) et dont la définition généralement adoptée consiste à dire qu'elle est la science des relations de toutes natures existant entre les êtres vivants dans leur habitat. L'Ecologie est, ainsi, essentiellement, la science des influences et interactions biophysiques et biochimiques, au sein d'une population comprenant à la fois des individus des deux règnes (biocénose) en contact étroit avec leur milieu organique et inorganique (biotope).

Cette science n'est pas seulement descriptive. M. M. FONTAINE a mis en évidence qu'il était nécessaire de considérer que les rapports existant entre les êtres vivants interdépendants, groupés au sein d'une biocénose sont réglés par des substances chimiques, de fonctions physiologiques variées pouvant être désignées par un terme tel que celui de substances ectocrines ou celui de télérgone. M. M. AUBERT, se référant plus spécialement au milieu marin, fait un rapprochement entre mécanismes internes dans la biocénose (ajoutons : en équilibre naturel) et fonctionnement d'un organisme pluricellulaire dont la régulation interne est assurée, grâce à l'eau agent de transport, par des médiateurs chimiques tels que l'acétylcholine, l'adrénaline, et il désigne les substances chimiques assurant le fonctionnement d'une biocénose par le mot télé médiateur (Bull. Assoc. Pharm. Fse Hydrol., n° 6, novembre 1971). Il y a là un champ extrêmement vaste d'investigations expérimentales parfaitement défini. Cette notion s'applique, par exemple, à la connaissance des planctons ; elle est au cœur de toutes les études à effectuer nécessairement, en vue du maintien des équilibres biologiques naturels.

L'écologiste est donc un biologiste, un physiologiste, mais il ne peut pas ne pas être d'abord, soit botaniste, soit zoologiste ou les deux à la fois, ce qui, à un certain niveau, au XX^e siècle, se rencontre difficilement chez un même savant. Il ne faut pas oublier, bien entendu, que l'écologiste doit, nécessairement aborder en utilisant les méthodes analytiques les plus avancées, la biochimie, la pédologie, l'hydrologie.

D'autre part, le domaine de l'écologiste ne se limite pas au travail de laboratoire, mais, évidemment s'étend au travail dans les sites naturels. En outre, on peut distinguer des spécialisations : écologie marine, écologie lacustre, écologie fluviale, écologie terrestre...

L'Ecologie comporte une attitude d'esprit particulière et emploie un langage autonome dont chaque terme possède une signification aussi précise que celle que l'on rencontre dans la nomenclature chimique ou médicale.

Ce qui est sûr, c'est que l'Ecologie a un objet entièrement défini. Mais comme pour bien d'autres dénominations savantes, ce mot à vu, en peu d'années, son emploi se répandre dans tous les azimuts et s'élargir d'une utilisation purement scientifique à un usage d'une généralisation certainement excessive.

Il s'est maintenant établi une confusion entre « Ecologie » et « Environnement ». Pour le grand public, il y a synonymie ; pourtant l'environnement est une désignation purement descriptive du circonvoisinage qui est un simple état de choses, tandis que l'écologie est un ensemble de connaissances dont le sens précis lui a été donné par les hommes de science depuis plus d'un siècle. De toutes façons, il y a une tendance excessive à user et abuser du mot environnement lui-même.

EDITORIAL

Ce sont les méthodes à grande échelle des affaires, de la publicité moderne qui ont abouti à ces déviations. Un exemple typique est celui de la propagande commerciale d'un magasin sur le thème de « l'enfant et son environnement », en vue de proposer à la clientèle papiers peints, tissus, mobiliers, luminaires, objets décoratifs, jouets.

Bien sûr, on peut faire un rapprochement entre l'Écologie des naturalistes et une « écologie humaine », mais il semble qu'il ne devrait guère, alors, s'agir que d'un parallélisme analogique.

L'importance qui s'attache à cela réside dans une détérioration de ce que peuvent représenter auprès des gens les problèmes réels qui existent ; il en résulte une sorte de dilution des questions graves qui se posent, une atténuation de leurs conséquences. La généralisation très intense de cette manière de faire entraîne une banalisation du travail scientifique et technologique, qui ne peut que fausser les idées, notamment celles des jeunes, au détriment des solutions à mettre en œuvre. Il est vrai que certains savants ou technologues estiment que le monde actuel n'est pas dans son état optimal et qu'il doit changer sous peine de « détruire » la civilisation ; c'est assez paradoxal ! N'est-il pas préférable de conserver les trésors que nous avons trouvés dans nos berceaux ?

Beaucoup d'Hommes de lettres et d'Universitaires des plus éclairés déplorent l'avilissement du langage, de l'orthographe, des concepts. Il faudrait que la mode tourne et qu'un effort se manifeste en sens inverse.

A.M.